



# Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)



Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

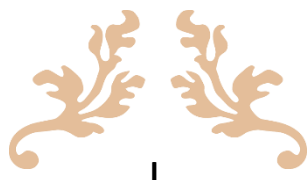
ISSN: 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations  
Internationales et Stratégiques  
(HARIS)

N°016 Mars 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



## Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

**auréHAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



## Administration de la Revue

**Directeur Scientifique :**

Professeur M'BRA EKANZA  
Simon-Pierre (Professeur  
Emérite du CAMES,  
Université Félix Houphouët-  
Boigny)

**Directeur de Publication :**

CAMARA Moritié (Professeur  
Titulaire d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Directeur de Rédaction :**

KOUAKOU N'DRI Laurent  
(Maître de Conférences  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Coordonnateur de**

**Publication :** SILUE Nahoua  
Karim (Maitre-assistant  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Trésorière :** YAO Elisabeth  
(Maître-assistante en Histoire  
économique, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Chargés de diffusion :** KEWO

Zana (Maitre-Assistant  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Péleforo Gon Coulibaly, Côte  
d'Ivoire),

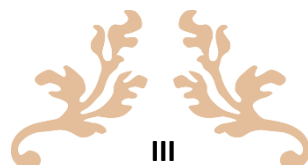
KPALE Boris Claver (Maitre-  
Assistant d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Webmaster :** Kouakou  
Kouadio Sanguen (Assistant  
Département de  
Mathématique et  
Informatique, Université  
Alassane OUATTARA)

**Éditeur :** Laboratoire  
d'Histoire des Relations  
Internationales, des Études  
Stratégiques et Politiques  
(LAHRIESPO), Université  
Alassane OUATTARA)

**Website :** <http://www.revue-haris.org>

**Courriels :** [cerriua01@gmail.com](mailto:cerriua01@gmail.com) / [asriesa2012@gmail.com](mailto:asriesa2012@gmail.com)



## Comité Scientifique

**-M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Jean-Noël LOUCOU**, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-Francis AKINDES**, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

**-SAADAoui Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

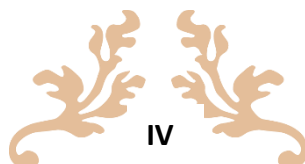
**-Ousseynou Faye**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Samba Diakité**, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

**-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

**-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-GBODJE Sékré Alphonse**, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



## Comité de Lecture

**-BATCHANA E**ssohanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

**-AKROBOU A**gba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

**-CAMARA M**oritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

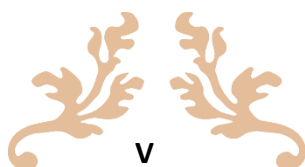
**-GUESSAN B**enoit, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

**-N'Guessan M**ohamed, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

**-Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

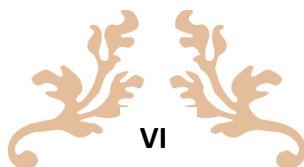
**-GOLE A**ntoine, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

**-BAMBA A**bdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



## **Adresse aux auteurs**

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



# Sommaire

## **Mahamoudou OUBDA**

Analyse des relations franco-africaines telles que perçues par Nobert Zongo à travers le feuilleton de folembray.....9-23

## **Aristide EDZEGUE MENDAME**

La Diplomatie Numérique, nouvel enjeu des relations internationales...24-36

## **Éric Inespéré KOFFI**

Mondialisation Américaine et crise Africaine de la Démocratie.....37-50

## **Issaka K. SOUARÉ, PhD**

Les relations bilatérales entre la Guinée et la France,1958-2024 : Les dynamiques d'un rapport complexe.....51-67

## **Aurelia Kihla BAMWAI (PhD)**

Traditional classes of Sheey title holders in the Nso Fondom and their impact in post-colonial cameroonian society.....68-85

## **Aïcha PEMBOURA**

Relations civilo-militaires et formation d'institutions démocratiques durables en Afrique : Une réflexion axée sur les pays du Sahel.....86-101

## **KACELLA Titus**

Les Secrétaires Généraux de l'Assemblée Nationale dans la diplomatie parlementaire au Cameroun : Cas de Samuel Efoua MBOZO'O et Victor Yene OSSOMBA.....102-116

## **Ezéchiél SAWADOGO & Salif KIENDREBEOGO**

La coopération bilatérale, moteur de développement du football au Burkina Faso (1970-2017).....117-132

## **ATSE Jeofroid**

La Côte d'Ivoire dans le conflit angolais de 1975 À 2002.....133-148

## **Kouakou Roméo Yannick DAPA**

Cerveau-esprit et réseaux sociaux : Une lecture neuropsychologique des enjeux des nouvelles modifications des algorithmes .....149-162

## **Abou DAPPAH**

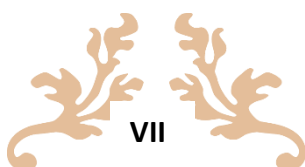
L'intérêt national dans la politique étrangère du Ghana : Un déterminant diversement apprécié sous Nkrumah et Rawlings.....163-178

## **Dr Hasan Yavuz & Dr DOUMBIA Ali & Dr DIAKITE Brahim**

Le Parti de la Justice et du Développement (AKP) : Vecteur du dynamisme de la Turquie et de son influence en Afrique Subsaharienne (1998-2017).....179-196

## **Arnaud Noel VOULA EMVOUTOU**

Les cercles concentriques des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique : Grammaire d'une théorie de l'incertitude complexe.....197-213





**Cyrille Aymard BEKONO**

Libre circulation des personnes et intégration sous-régionale en Afrique Centrale : Le cas des universitaires (de l'UDEAC à la CEMAC).....214-228

**MOKAM David**

Les accords de Londres du 20 Juillet 1922 et le mandat de la Société des Nations (SDN) sur le Cameroun et le Togo sous administration française.....229-241

**DIBY Kouadio Jean**

La chute du Chancelier Otto Von Bismarck et l'exacerbation des rivalités politiques en Europe (1890-1914).....242-254

**Donatien SOKOU**

Recrudescence des accidents de circulation au Bénin : Eléments d'analyse pour une sociologie des déviances.....255-268

**Guy Christophe ELOUNDOU ONGUENE**

Injonction paradoxale schizophrénique en santé communautaire dans un territoire subsaharien : Théorie d'une double contrainte dans les pratiques biomédicales.....269-284

**Lamine MANSARÉ & Sidiki KOUROUMA**

Mares et communauté maninkas de Baro et de Huré -Kaba en Guinée.....285-297

**Ilyass SINA DOUNHOUIROU**

Le phénomène talibé à Djougou: Une tendance en pleine expansion..298-310

**KOFFI N'GBOTTI RICHARD**

Le Chemin de Fer dans les mutations socio-économiques du Moronou Ouest (1908-1945).....311-324





## L'INTÉRÊT NATIONAL DANS LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU GHANA : UN DÉTERMINANT DIVERSEMENT APPRÉCIÉ SOUS NKRUMAH ET RAWLINGS

**Abou DAPPAH**

Enseignant-chercheur, Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké/ Mail : [dappahabou@gmail.com](mailto:dappahabou@gmail.com)

### Résumé

Objet de débats entre les théoriciens des relations internationales, la notion d'« intérêt national » est l'un des déterminants importants dans l'analyse de la politique étrangère des États. Contesté par certains et diversement apprécié par d'autres, il est pourtant régulièrement sollicité par les gouvernants pour adopter certaines postures ou justifier des choix. La notion est aussi présente dans la rhétorique des dirigeants africains au lendemain des indépendances, tiraillés par la Guerre Froide et martyrisés par la colonisation. Au nom de cet intérêt, certains ont accepté d'avoir d'étroites relations avec les ex-puissances colonisatrices quand d'autres ont montré des velléités de rupture. Le Ghana de Kwame Nkrumah fait partie de cette dernière catégorie. La conduite de la politique étrangère de ce pays a montré une appréciation différente de ce que veut le Ghana sur la scène internationale. La présente communication analyse la conception que Kwame Nkrumah et Jerry Rawlings font de l'intérêt national et la manière employée pour le défendre. Elle permet de mieux appréhender l'évolution de l'intérêt national sous ces deux régimes arrivés au pouvoir dans des contextes différents et de comprendre la conduite de leur politique étrangère. L'étude est construite sur la base des documents divers dont les données, analysées, croisées et confrontées, ont permis de comprendre la perception et la défense de l'intérêt national. Chez le premier, le développement du Ghana est fortement lié à l'unité de l'Afrique. Pour le second, la relance économique du Ghana justifie les interactions avec le reste du monde.

**Mots-clés** : Intérêt national, Politique étrangère, Ghana, Nkrumah, Rawlings, PNDC.

### Abstract

Debated among theorists of international relations, the concept of "national interest" is one of the key determinants in the analysis of states' foreign policies. Challenged by some and viewed differently by others, it is nevertheless regularly invoked by governments to adopt certain stances or justify decisions. The concept also appears in the rhetoric of African leaders in the aftermath of independence, torn by the Cold War and scarred by colonization. In the name of this interest, some accepted close relations with former colonial powers, while others expressed desires for rupture. Kwame Nkrumah's Ghana belongs to the latter category. The foreign policy of this country demonstrates a different interpretation of what Ghana seeks on the international stage. This paper analyzes the views of Kwame Nkrumah and Jerry Rawlings on national interest and the methods they used to defend it. It provides a better understanding of the evolution of national interest under these two regimes, which came to power in different contexts, and sheds light on their foreign policy conduct. The study is based on various documents, whose data, analyzed, cross-referenced, and compared, allowed for a deeper understanding of the perception and defense of national interest. For Nkrumah, Ghana's development was strongly linked to the unity of Africa. For Rawlings, the economic revival of Ghana justified interactions with the rest of the world.

**Keywords**: National Interest, Foreign Policy, Ghana, Nkrumah, Rawlings, PNDC.

## INTRODUCTION

L'analyse de la politique étrangère des États requiert la mobilisation des déterminants de sa conception et de sa mise en œuvre. Au nombre de ceux-ci, figure en très bonne place l'intérêt national. Il est défini selon certains comme étant le déterminant qui fait état des « aspirations d'un peuple d'occuper, dans le cadre de la communauté mondiale, une place qui correspond au mieux à ses traditions historiques, culturelles et spirituelles et qui lui assurerait la pleine réalisation de son potentiel » (H. V. Juc et C. Dodu-Savca, 2014, p. 105).

D'autres le définissent comme « renvoyant à la défense et à la préservation de l'intégrité physique (territoire, politique (souveraineté), culturelle (valeurs) d'un pays et de sa société, à la promotion de la richesse économique de la nation et à la protection du bien-être matériel de la population » (R. Chaouad, 2017, p. 70). Le constat est clair, la définition de l'intérêt national n'est pas universelle, elle n'est pas unique. Comme d'autres notions et aspects des relations internationales, il est l'objet de débats entre les différentes écoles des relations internationales.

Pour les réalistes, l'intérêt national consiste, pour un État, à assurer sa sécurité et exprimer sa puissance. Selon les libéraux, l'intérêt national est « déterminé par les données sociétales internes d'un État et non par les données environnementales externes, l'intérêt national reflète les demandes sociétales ». Partant de cette approche définitionnelle, l'intérêt national évolue, vu que les demandes sociétales sont aussi dynamiques.

Quant aux constructivistes, l'intérêt national est une « construction sociale » et il trouve ses racines dans

« l'identité des États » (D. Battistella, 2001, pp. 143, 149 et 152).

Ces différentes perceptions de l'intérêt national révèlent ainsi la difficulté à appréhender cette notion et à la saisir dans son ensemble selon O. Zajec (2017, p. 71).

Cette difficulté tient généralement du fait qu'il est fluctuant selon les réalités de la scène internationale. R. Chaouad (2017, p. 61) souligne que la multitude des forces, des acteurs, des préférences en amont au moment de la décision fait de la fabrication de l'intérêt national un processus complexe et incertain.

En dépit de la complexité à l'appréhender, l'intérêt national se présente comme un élément indispensable que ne peut ignorer tout dirigeant sur la scène internationale. Son rôle et la place qu'il occupe fait qu'il apparaît dans les discours des dirigeants quand il s'agit pour eux de justifier une position, un acte ou une décision (D. Battistella, 2001, p. 139). R. Chaouad (2017, p. 62) cite à cet effet plusieurs exemples de discours de dirigeants dans lesquels l'intérêt national est pris pour expliquer la politique étrangère des États.

C'est dire que la notion est beaucoup usitée par les dirigeants des grandes puissances. Si l'intérêt national est beaucoup utilisé, c'est parce qu'il est important dans la définition et la conduite de la politique étrangère. Il est intimement lié aux objectifs que se sont fixés les États sur la scène internationale, et comme l'admet D. Battistella (2001), il est l'échelle de mesure de l'évaluation de la politique étrangère d'un pays par les analystes des relations internationales.

Tout comme les dirigeants des pays présents sur la scène internationale depuis longtemps, ceux de l'Afrique n'ont pas manqué de faire de l'intérêt national un déterminant de leur politique étrangère, à raison. Nouvellement souverains, les États

africains ont fait des choix qui répondent à leurs besoins de développement.

Le faisant, ils ont imposé en quelque sorte une orientation de leur politique internationale. Seulement, cet intérêt national n'est pas resté figé tout le temps, connaissant une appréciation diverse d'un régime à un autre. Le Ghana fait cas d'école dans ce contexte. L'analyse de la politique étrangère de ce pays sous ses différents dirigeants met en lumière une appréciation changeante et dynamique, d'un dirigeant à un autre. Alors, comment la perception et la défense de l'intérêt national ont-elles évolué sous les régimes de Nkrumah et du *Providential National Defence Council* (PNDC) de Rawlings ?

La présente étude analyse l'évolution de l'intérêt national dans la politique étrangère du Ghana sous deux régimes qui ont marqué l'histoire politique du pays. Elle s'inscrit dans une sorte de comparaison de la perception de l'intérêt national qu'en ont fait les deux dirigeants et de son impact dans la mise en œuvre de leur politique étrangère. La contribution est construite sur la base de l'analyse documentaire.

Les documents auxquels nous avons eu recours sont des sources imprimées, des ouvrages, des travaux scientifiques et des données internet. Leur analyse, croisement, critique et confrontation nous ont permis de structurer l'étude en deux axes. Le premier s'intéresse à la perception de l'intérêt national sous les deux régimes. Quant au second, il évoque la défense de cet intérêt national par Nkrumah et Rawlings à travers la conduite de leur politique étrangère.

## **1 – UNE PERCEPTION DIFFÉRENTE DE L'INTÉRÊT NATIONAL DE NKROMAH ET DE RAWLINGS**

Arrivés au pouvoir dans des contextes différents, la perception de l'intérêt national est également différente chez Kwame Nkrumah et John Jerry Rawlings.

### **1.1. Des contextes différents lors de l'accession au pouvoir des deux dirigeants**

L'accession au pouvoir des deux dirigeants se fait dans des contextes tant nationaux qu'internationaux différents. Pour Kwame Nkrumah, c'est juste après la colonisation quand Rawlings arrive dans un contexte de crise économique dans le pays.

Le 6 mars 1957, la Gold Coast accède à l'indépendance à la grande satisfaction des populations et des acteurs de la lutte pour l'indépendance. Ce statut nouvellement acquis est historique car le Ghana est le premier territoire colonisé à l'acquérir en Afrique subsaharienne. Fort de ce statut, les dirigeants nourrissent tout naturellement l'ambition de développement et d'épanouissement de leurs populations. Cela passe nécessairement par une saine appréciation de l'héritage colonial tel que la structure de l'économie principalement.

À l'indépendance, le Ghana, à l'image des autres colonies, a hérité d'une économie encore primitive, agricole et surtout dominée par l'étranger. La politique industrielle était quasiment nulle, les colons plutôt disposés à l'exploitation agricole, minière et forestière. La domination étrangère de l'économie était flagrante. S'appuyant sur les données prises dans *Report of the United Kingdom Trade and Industrial Mission to Ghana*, publié en 1959, Nkrumah (1964, p. 133). donne quelques chiffres portant sur le commerce de son pays.

Il avance que 85 % des importations ghanéennes peu après l'indépendance sont détenues par des firmes européennes (britanniques surtout), 10 % par des Asiatiques (Inde, Syrie et Liban) et 5 % pour les entreprises ghanéennes. La Grande-Bretagne et les pays de la Communauté Économique Européenne (CEE) étaient également les principaux clients pour les exportations ghanéennes.

Ainsi, selon J. D. Esseks (1975, pp. 91-92), les deux tiers des exportations du Ghana étaient en direction de ces deux destinations, avec une forte prédominance de la Grande-Bretagne. 90% des insecticides utilisés dans le cas du traitement des plantations de cacaoyers, 80% des camions poids lourds employés par l'industrie du bois, 66% du ciment et 67% des matériaux de fer et d'acier provenaient de la Grande-Bretagne.

Fort de cette structure économique incapable dans ce cas d'impulser un développement harmonieux et durable, Kwame Nkrumah, dont le développement du pays est une obsession, se projette dans la quête de l'indépendance économique. Celle-ci représente pour lui le passage nécessaire pour le développement envisagé du pays à travers la planification de l'économie et la création de liens aussi nombreux que diversifiés dans le monde (K. Nkrumah, 1964, p. 133).

Le contexte international, au moment où le Ghana devient souverain, était dominé par la Guerre Froide. L'une des particularités de cette

période est la quête effrénée d'alliés dans toutes les régions du monde par les protagonistes. Le statut à venir de la Gold Coast et celui de son leader ne leur sont pas indifférents.

Le 6 mars 1957, les États-Unis d'Amérique et l'Union Soviétique se sont fait remarquer par leur présence à la cérémonie de la déclaration de l'indépendance. En dehors de cette présence, l'intérêt des deux grandes puissances est manifeste. C. Laronce (2000, pp. 102-103) exprime l'inquiétude des Américains relativement au développement des relations entre le Ghana et le monde soviétique. Selon un rapport dont elle s'est fait l'écho, elle indique que les représentants américains en Afrique révèlent que les relations entre les deux parties, qui débutent en 1957, prennent du volume<sup>1</sup>.

Fort de cette situation, ils interpellent leur gouvernement à s'investir au Ghana, notamment dans le projet de la Volta<sup>2</sup>. Toutefois, la position de Nkrumah, officiellement, n'est pas tout de suite en faveur de l'un ou de l'autre camp. Celui qui a pris part à la conférence de Bandung milite pour une troisième voie sur la scène internationale, ce qu'il a appelé la neutralité positive<sup>3</sup> (S. E. QUARM, 1997, p. 69).

L'accession au pouvoir de Kwame Nkrumah se fait donc dans un contexte national de quête de développement économique et dans un contexte international dominé par le conflit idéologique de la Guerre Froide. Si cette période voit l'arrivée au pouvoir

<sup>1</sup> Le développement des relations entre le Ghana et le monde socialiste s'explique selon les Américains par la signature d'un accord d'établissement de relations diplomatiques entre le Ghana et l'URSS en 1958, par l'augmentation des échanges commerciaux entre les deux parties.

<sup>2</sup> Ce projet est celui du barrage d'Akosombo sur le fleuve Volta. Kwame Nkrumah en avait fait le projet phare de sa gouvernance.

<sup>3</sup> Pour le leader ghanéen, la neutralité positive est la participation aux débats internationaux en ne prenant pas partie pour les deux camps en conflit dans la Guerre Froide. Il la différencie de la neutralité négative, qui est pour lui le fait de penser que les effets néfastes de la guerre entre les deux camps protagonistes ne se seront que pour ceux qui participent à ce conflit.

de Rawlings en 1981, le contexte national est lui, très différent.

Pour la seconde fois<sup>4</sup>, John Jerry Rawlings s'empare du pouvoir par un coup d'État le 31 décembre 1981. Contrairement à ce dernier, il confisque cette fois-ci le pouvoir en avançant comme raison une gestion calamiteuse des hommes politiques. La situation, surtout économique et sociale, du Ghana issue de cette gestion est difficile.

Débutée du temps de Nkrumah, la crise économique s'est accentuée au fil des années pour atteindre un niveau inquiétant dans les années 1970, période du *Kalabulé*<sup>5</sup>. Les tentatives des gouvernements qui se sont succédés n'ont en rien fait infléchir la spirale et mettre fin aux difficultés économiques, en dépit des choix de partenaires changeant au gré des dirigeants<sup>6</sup>, et les chiffres macroéconomiques en témoignent.

En 1981, le PIB se chiffrait à - 0,6 % ; la part du commerce dans le PIB était de 10,08 % la même année alors qu'elle était de 22,39 % en 1979 et de 17,62 % en 1980<sup>7</sup>. La période est aussi marquée par le règne continu du *Kalabulé*. Il incarne la forte inflation qui atteint 121 % en 1981 selon E. Gyimah-Boadi (1993, p. 3).

La situation sociale découlant de la crise économique est tout aussi précaire. On a pu identifier entre autres mesures la régression du salaire minimum des travailleurs. Fixé à 75,2 cedis en 1975-1976, il tombe à 15,4 cedis 1981-1982 (C. Chavagneux, 2000, p. 130).

<sup>4</sup> Son premier coup remonte au 4 juin 1979. Il avait cédé le pouvoir en septembre 1979 après les élections qui ont vu la victoire du Dr Hilla Limann, celui-là même qu'il va démettre le 31 décembre 1981

<sup>5</sup> Le *Kalabulé* est le marché noir, le marché parallèle qui favorise la contrebande, la vente de produits, soit à des prix très élevés, soit à des prix très bas.

<sup>6</sup> Les changements des régimes ont toujours été l'occasion de réorientation diplomatique. Le NLC et

Ces chiffres indicatifs témoignent de la situation économique difficile du Ghana quand Jerry Rawlings, à la tête du PNDC, prend le pouvoir en 1981. Pour lui, la relance économique du Ghana surpassait toute autre ambition à cette période de la vie du pays.

À son accession au pouvoir, l'environnement international était toujours marqué par la persistance de la Guerre Froide. Le conflit existait toujours comme au temps de Kwame Nkrumah mais l'atmosphère n'était plus la même. L'intérêt que représentait le Ghana s'était fortement amenuisé, parce que les préoccupations des protagonistes étaient désormais ailleurs.

Cependant, les tiraillements idéologiques étaient bien imbriqués dans la politique africaine. Le leader ghanéen était en effet perçu comme soutenu par le guide libyen Mouammar Kadhafi, présenté comme un socialiste. Les voisins du Ghana, notamment ceux qui étaient proches des Occidentaux, se sont donc méfiés de Rawlings et de son régime.

Le contexte tant national qu'international à l'arrivée au pouvoir de Rawlings n'était pas facile. Sur le plan national, la situation économique, sociale, voire politique n'était guère reluisante. Au niveau international, sa proximité avec Kadhafi a fait de lui un socialiste auprès de dirigeants ouest africains. Ces contextes permettent d'appréhender différemment la perception de l'intérêt national.

le Progress Party de Kofi Busia ont choisi de renforcer leurs relations avec l'Occident quand le NRC privilégie l'Est. Le PNP de Hilla Limann rompt cette directive et opte pour la proximité avec l'Occident.

<sup>7</sup> « Ghana », *Op. Cit.*

## **1.2. De l'idéal unitaire sous Nkrumah au pragmatisme économique avec Rawlings, une perception dynamique de l'intérêt national**

L'intérêt national au Ghana a connu une différence dans la manière de le percevoir sous Nkrumah et Rawlings. Avec le premier, le Ghana s'est vu engagé au service de l'Afrique et avec le second, le pays a été au centre des préoccupations dans les relations avec le reste du monde.

À l'occasion de la déclaration de l'indépendance de la Gold Coast devenue le Ghana, le tout premier gouvernant lançait à la face du monde ceci : « Cette indépendance nationale n'aurait pas de sens si elle n'était pas liée à la libération totale du continent africain » (K. Nkrumah, 1964, p. 133). Loin d'être une boutade, cette déclaration présageait son engagement pour l'unité africaine, et son pays avec lui.

Ces propos s'inscrivent dans une logique de justifier et d'expliquer les futures actions du Ghana sur la scène internationale et surtout africaine, une logique que R. Chaouad (2017, p. 72) décrit en évoquant le recours à l'intérêt national des dirigeants pour justifier leurs actions et l'évaluation de celles-ci pour la prise de meilleures décisions.

Ils exprimaient d'ailleurs l'ambition nourrie du dirigeant depuis ses années passées à l'étranger, qui a été l'un des fondements de son retour au pays en 1947. Il souligne que son intention, en rentrant en Gold Coast cette année-là, était d'utiliser son pays une fois indépendant, comme « tremplin de l'indépendance et de l'unité africaine (K. Nkrumah, 1964, p. 163).

Le disant, Kwame Nkrumah, convaincu de la force de l'union des peuples noirs, s'est engagé à œuvrer pour l'unité de l'Afrique bien que le continent, à l'exception de quelques

territoires, soit encore sous domination des puissances colonisatrices. Il explique cet engagement par le fait que l'unité des actions et des politiques est à même de développer le continent et d'en faire une puissance mondiale.

Pour le leader ghanéen, il y a tout un intérêt pour le Ghana à voir l'Afrique s'unir. Tout part de ce que ce pays cherche sur la scène internationale. Son action internationale repose sur la quête de l'indépendance économique afin d'œuvrer pour le développement de son pays, vu que les leviers sont encore aux mains des étrangers, notamment des Britanniques.

Il part du postulat qu'une économie dépendante ne peut faire atteindre les objectifs de développement. C'est pourquoi, pour lui, il est impérieux d'éliminer les vestiges de la colonisation afin d'abolir la pauvreté, l'ignorance, l'analphabétisme et perfectionner les services de santé » (K. Nkrumah, 1964, p. 144).

C'est au nom de cette ambition que le Ghana oriente sa diplomatie sur la scène internationale. Convaincu que l'héritage colonial en termes d'économie relève de l'impérialisme, K. Nkrumah milite pour l'unité africaine afin de le combattre. Si ce combat n'est pas frontal dans les premières années de l'indépendance, il l'est au début des années 1960, et l'orientation de sa politique étrangère s'en ressent.

Mais, cette ambition économique n'est pas réalisable par le Ghana seul. Selon lui, l'Afrique peut y contribuer à condition qu'elle soit unie, d'autant plus que sa "balkanisation" actuelle ne peut en aucun cas lui permettre d'être puissante économiquement et industriellement (K. Nkrumah, 1964, p. 251).

Il justifie cette situation par les faiblesses structurelles de l'économie africaine, dont l'origine est à trouver

dans l'héritage colonial. À ce propos, la mise en commun des richesses et la suppléance de celles-ci dans les différents pays est susceptible de développer la politique industrielle et parallèlement le commerce africain.

Il a recours à des exemples concrets pour montrer le bienfondé de ce qu'il poursuit comme objectif. Pour lui, l'absence de gisements de potasse peut être comblée par ceux de l'Afrique du Nord ou encore de l'Éthiopie. La Zambie pourrait recevoir du charbon de la Rhodésie pour la production d'engrais à base d'azote dont les plans étaient déjà faits (K. Nkrumah, 1973, pp. 45-46).

Ce faisant, chaque pays africain contribue à construire une industrie africaine dont les produits doivent constituer la base du commerce africain. Celui-ci doit faciliter les échanges interafricains à travers la réalisation du "Marché commun" pour lequel il milite. Tout comme tous les pays, il reste convaincu que son pays s'en sortirait dans une politique de promotion des produits africains.

L'unité africaine que Nkrumah appelle de tous ses vœux doit se faire également sur le plan diplomatique. Celui qui appelle à la construction d'une personnalité africaine estime qu'une Afrique unie sur ce plan peut avoir une grande place sur la scène internationale et une voix qui compte lors des grands rendez-vous internationaux. Pour lui donc, l'unité africaine est impérieuse et il le dit en ces termes :

Il est donc prouvé que l'unité continentale de l'Afrique est indispensable si nous voulons aller vers la réalisation de nos espoirs et de notre plan : créer une société moderne qui donnera à notre peuple la possibilité de vivre une vie pleine et satisfaisante (K. Nkrumah, 1964, p. 254).

La perception de l'unité africaine repose donc sur une collaboration à tous les niveaux pour impulser le développement de l'Afrique. Pour Nkrumah, l'intérêt est majeur, selon la hiérarchisation de l'intérêt national faite par R. Chaouad (2017, p. 71), d'autant que le défi à relever est haut dans un contexte international conflictuel et africain dominé par l'étranger. Avec Jerry Rawlings, le débat est bien différent.

Le leader du PNDC justifie en effet sa prise de pouvoir par la force en raison de la situation économique et sociale quasiment chaotique de son pays au début des années 1980. Pour remettre celui-ci sur les rails, son approche est d'abord idéologique. Le régime militaire du PNDC fait porter la responsabilité de l'échec, outre la mauvaise gestion des dirigeants, à la proximité des gouvernements passés avec le monde occidental.

Alors qu'il présentait le budget de 1982, Kwesi Botchway, Secrétaire aux finances du PNDC et présenté comme un socialiste, accuse nommément les pays occidentaux dont des ressortissants détiennent la majorité des entreprises au Ghana, d'être à l'origine des difficultés économiques du pays. Il le dit en ces termes : « le sous-développement du Ghana était le résultat d'une exploitation induite des nations capitalistes » (K. Bofo-Arthur, 2000, p. 187).

Cette posture des dirigeants ghanéens est également exprimée par les propos de Jerry Rawlings pour qui l'objectif de la révolution est de « mettre fin à la mainmise des entreprises étrangères sur le Ghana » (S. D. Dan-Right, 2001, p. 270). Cette perception amène le régime militaire du PNDC à orienter sa diplomatie vers le monde socialiste, convaincu de ce que son soutien à l'économie ghanéenne lui sera profitable. Pour eux, à l'image de Chris Atim, Secrétaire général du PNDC, les pays socialistes sont les



vrais amis de l'Afrique (S. D. Dan-Right, 2001, p. 270).

Mais, cette posture idéologique ne s'éternise pas dans les faits car le PNDC, à cause de la persistance des difficultés économiques, donne une nouvelle orientation à ses relations avec le monde extérieur.

En effet, en plus de l'incapacité de l'Est à soutenir le Ghana, le pays croule sous les difficultés, et les premiers mois du PNDC ne sont pas meilleurs comme en témoignent les chiffres macro-économiques. Évalué à - 3,5 % l'année d'avant, le PIB est passé à - 4,56 % en 1983, quand le commerce périclité en 1982, avec, d'une part, les exportations qui passent de 376 milliards en 1981 à 135 milliards et d'autre part, les importations de 407 milliards à 120 milliards de dollars pour les mêmes années<sup>8</sup>.

Le pays connut une grave inflation qui atteint 122 % en 1982, favorisant ainsi le retour du *Kalabulé*. Cette déflation de l'économie constitue une contrainte pour le régime militaire et l'amène à changer de posture. Ainsi, en 1983, notamment en avril, un protocole d'accord est signé avec les institutions financières de *Bretton Wood* pour la mise en place d'un programme de relance économique.

Il faut voir dans ce choix la mise en avant de la situation économique du Ghana. En le faisant, les dirigeants du PNDC, Rawlings en tête, ont privilégié l'intérêt du pays, qui devient vital car lié à la survie de l'État (R. Chaouad, 2017, p. 71).

En ce sens, Kwesi Botchway, Secrétaire aux finances du PNDC, indique que « Le Ghana encouragerait activement l'investissement étranger direct et s'assurerait que, tout en protégeant les intérêts de l'économie et l'honneur du peuple (...) » (K. Bofo-

Arthur, 2000, p. 191). Pour le comprendre aussi, il faut recourir à la nouvelle nomenclature du PNDC. Rawlings a dû se séparer de certains de ses collaborateurs qui n'ont pas pu se défaire de leur posture socialiste (C. Chavagneux, 1997, p. 119). Le faisant, le PNDC et Rawlings mettent désormais l'accent plutôt sur les relations économiques que celles qui sont teintées d'idéologie.

De Nkrumah à Rawlings, la perception de l'intérêt national est donc évolutive, du moment où ils arrivent au pouvoir dans des contextes différents. La défense de cet intérêt s'en trouve également différente.

## **2. UNE DÉFENSE DE L'INTÉRÊT NATIONAL DIFFÉRENTE**

La différence dans la perception de l'intérêt national s'est également fait ressentir sur la conduite de la diplomatie ghanéenne sous les deux régimes.

### **2.1. L'unité africaine, au cœur de l'action diplomatique de Nkrumah**

La politique étrangère du Ghana sous Nkrumah s'est inscrite dans la perspective d'œuvrer pour l'unité africaine. Celle-ci a dicté la nature de ses rapports avec les pays africains et les autres régions du monde, faisant ainsi prendre corps avec ses propos relativement à l'importance de l'indépendance du Ghana pour l'Afrique.

Convaincu que l'unité africaine est un atout pour le développement du Ghana, Nkrumah s'est fortement engagé dans sa quête à travers diverses actions. Une année après l'accession à l'indépendance, le Ghana accueille deux conférences, l'une pour les États indépendants africains et l'autre rassemblant les mouvements nationalistes.

<sup>8</sup> « Ghana », *Op. Cit.*

La première se tint du 15 au 22 avril 1958 à Accra et réunit sept États à savoir l'Éthiopie, le Liberia, la Tunisie, le Soudan, l'Égypte, la Libye, le Maroc et évidemment le Ghana. Pour le pays hôte, l'objectif de celle-ci était d'amener les autres pays à adhérer au projet de l'unité africaine en commençant d'abord à soutenir les mouvements nationalistes dans les territoires encore sous domination coloniale (M. Dei-Anang, 1975, p. 64).

La tenue de cette rencontre sonne déjà comme une victoire pour le leader ghanéen. Aux dires de C. Laronce (2000, p. 132), la rencontre des chefs d'État a constitué une « étape importante de l'évolution de l'Afrique comme force majeure aux Nations unies » car elle permit la création du groupe africain dans cette organisation. Le dirigeant ghanéen vante le mérite de l'avoir organisée. Outre les autres acquis, K. Nkrumah (1964, p. 164) indique que la conférence a permis, conformément aux attentes, d'avoir un « sursaut d'intérêt pour la cause de la liberté et de l'unité africaines ».

La seconde conférence, quant à elle, réunit, du 5 au 13 décembre 1958 à Accra, plusieurs représentants des mouvements nationalistes. Elle fut l'occasion pour Nkrumah de dévoiler son ambition pour l'Afrique. Ayant décelé l'impératif que constituait l'indépendance, il milite pour son effectivité.

Il traduit son idée en ces termes : « Cette conférence annonce une ère nouvelle dans notre histoire africaine et notre lutte vise la disparition de l'impérialisme et du colonialisme de ce continent, et l'instauration à leur place d'une Union d'États africains libres et indépendants » (C. Laronce, 2000, p. 132).

Mais, celle-ci n'a pas que pour but de rappeler ce qui est une évidence, c'est-à-dire l'indépendance des territoires, elle avait également pour ambition de concevoir une aide, qu'elle soit financière ou matérielle, pour les mouvements nationalistes. L'aide, appelée de tous ses vœux, s'inscrit dans la perspective de soutenir et d'accélérer la lutte afin qu'elle soit efficace et rapide. C'est pourquoi, selon S. E. Quarm (1997, p. 24), la conférence est présentée comme l'acte fondateur de l'aide financière, matérielle et technique du Ghana aux mouvements nationalistes.

Ces deux actions montrent l'engagement du leader ghanéen à aller dans le sens de ses propos lors de la célébration de l'indépendance, mais, d'autres actions démontrent sa détermination. En effet, en novembre 1958, le Ghana de Nkrumah et la Guinée de Sékou Touré scellaient l'union Ghana-Guinée à travers la Déclaration d'Accra. Par cette action, le premier pas vers une union des États est franchi et l'initiative est même présentée comme le « le noyau des États-Unis d'Afrique » (G. Tixier, 1965, p. 157).

Pour montrer leur engagement, les deux pays annoncent des dispositions dans le cadre de cette union. En effet, la Charte de l'Union prévoyait la création d'un drapeau et d'un hymne, de l'élaboration d'une constitution commune et de la coordination des politiques économiques (OIF, 2004).

La création d'une banque centrale a même été proposée (*West Africa*, 27 August 1960, p. 959). Toutefois, ces réalisations n'ont pu être concrétisées en dehors d'une seule. Il s'agit de la nomination de ministres-délégués incarnés par les ambassadeurs respectifs dans l'un et l'autre pays et de leur participation aux conseils de ministres des pays dans lesquels ils sont accrédités.

Outre ces actions, l'engagement financier du Ghana constitue l'autre facette de la détermination du leader ghanéen pour la place qu'il donne à l'Afrique dans sa politique étrangère. Le soutien aux mouvements nationalistes et aux partis politiques des territoires colonisés est massif aux dires de plusieurs auteurs.

Difficilement chiffrables, parce que l'aide n'ayant pas suivi un circuit officiel (L. Aduamoah-Addo 2007, p. 26), certains auteurs avancent néanmoins quelques données. Ainsi, S. Thompson (1969, p. 67) avance que certains partis politiques de plusieurs territoires ont pu bénéficier d'un montant de 10 000 livres sterling chacun. Il s'agit entre du *Kamerun National Democratic Party* (KNDP) de John Ngu Foncha au Cameroun, de l'*Alliance des Bakongo* (ABAKO) de Joseph Kasavubu au Congo-Léopoldville ou encore de la branche *African National Congress* (ANC) du Nyasaland de Kenneth Banda.

Des pays ont aussi bénéficié des largesses financières du Ghana. On note la Guinée à qui un prêt de dix (10) millions a été consenti (M. Dei-Anang, 1975, p. 1), le Mali, cinq (5) millions (S. E. Quarm, 1997, p. 39) et la Haute Volta qui a bénéficié d'un appui de 2 millions de livres sterling dans le cadre de l'accord de Paga<sup>9</sup> (S. W. Thompson, 1969, p. 68). Pour Nkrumah, l'aide, quel que soit son destinataire, représente un atout pour se faire des alliés dans la perspective de l'unité africaine.

Outre cet aspect, l'effort financier se trouve à la fois dans la création d'organes pour la conduite de la politique africaine, aux côtés du Ministère des Affaires Étrangères du pays. Ainsi, la création du Secrétariat des Affaires africaines, du Bureau des

Affaires africaines et du Centre des Affaires africaines nécessitait aussi une mobilisation financière pour son fonctionnement à travers les ressources humaines et les activités qu'ils avaient à mener comme mission.

Au moment de sa chute, l'économie ghanéenne présentait un tableau très peu reluisant. L'échec de plusieurs politiques économiques l'a grandement fragilisée. En dépit de quelques résultats obtenus à travers une production honorable de 13%, l'emploi de 8% de la population par an et l'atteinte d'un niveau équivalent à environ 14 % du PIB, la politique industrielle a été un échec. Des trente-cinq (35) entreprises créées, trente-deux (32) sont déficitaires, n'enregistrant seulement que 1,2 million de livres sterling (S. D. Dan-Right, 2001, p. 59).

La politique commerciale, fondée sur la volonté de limiter le contrôle étranger, n'est pas non plus une réussite. Le contrôle des prix à l'importation instauré depuis 1960 et la subordination de l'importation à la délivrance de licences qui induit, en 1962, l'instauration des mesures de restrictions quantitatives pour les importations (D. Cogneau, 1992, p. 5) ont constitué un frein au développement du commerce.

En plus de ces stratégies économiques, le soutien financier et les dépenses dans le cadre du déploiement de la diplomatie ghanéenne ont mobilisé d'énormes moyens financiers. S. W. Thompson (1969, p. 251) évalue à 172,000 livres sterling pour l'ouverture de plusieurs ambassades et consulats et 29,730 livres comme frais d'allocation pour chaque représentation.

Le même auteur fait cas d'un montant de 57,000 livres mobilisées pour l'organisation de la Conférence

<sup>9</sup> C'est un accord commercial passé entre les deux pays. Il a été signé en 1961 et prévoit une zone de

libre-échange et la suppression des barrières douanières entre les deux pays.

des États africains indépendants en avril 1958 quand D. Rooney (1990, p. 190) évoque lui la somme de 10 millions de livres sterling pour la construction du site prévu pour abriter le sommet, « Job 600 ».

Plus globalement, S. Ikoku (1971, p. 180) relève que le Ghana a eu recours à sa réserve de 72 millions de livres sterling, dont il disposait en 1957, pour financer la cause de la libération africaine. Il évoque la mobilisation d'un montant d'environ 20 millions de livres sterling<sup>10</sup> à cet effet.

Quelques chiffres macroéconomiques témoignent de la mise à mal de l'économie ghanéenne. Alors que la croissance économique annuelle représente 6 % du PIB (M. M. HUQ, 1989, p. 2), en 1965, elle n'était qu'à 1,4%<sup>11</sup>. Vers la fin du régime de Nkrumah, l'inflation se déclarait. Fixée à 1,3 % en 1960, elle est passée à 26,5 % en 1965 (C. Chavagneux, 1997, p. 51).

C'est un pays en situation difficile que Nkrumah laisse quand il est victime d'un coup d'État en février 1966, une situation à laquelle son engagement sans ménages sur la scène africaine a contribué à accentuer. La situation est différente de celle que connut Rawlings.

## **2.2. D'une proximité du régime militaire du PNDC avec l'Est à l'ouverture du pays**

Le régime militaire du PNDC est parti d'une approche idéologique dès son arrivée au pouvoir en termes de diplomatie pour arriver à s'ouvrir au

monde afin de sauver le Ghana d'une longue et grave crise économique dont les effets sont à la fois sociaux et politiques.

Le rapprochement du régime PNDC avec le monde socialiste s'est matérialisé très rapidement par des actions concrètes comme la réouverture de plusieurs représentations diplomatiques et des visites officielles dans plusieurs pays. Pour le premier cas, il s'agit des missions diplomatiques ghanéennes au Mozambique, en Chine, en République Démocratique Allemande et en Roumanie. (K. Boafo-Arthur, 2000, p. 196).

Pour comprendre l'orientation diplomatique sous l'approche idéologique, il faut savoir que dans le même temps, le PNDC procédait à la fermeture d'une douzaine d'ambassades pour des raisons de récession économique. Le rapprochement se fait aussi à travers des missions de plusieurs dirigeants ghanéens dans divers pays socialistes.

Chris Atim<sup>12</sup> en avait fait en se rendant dans l'Union soviétique, en Tchécoslovaquie, à Cuba, en Hongrie et en Bulgarie en avril 1982 (S. Dzorgho Dan-Right, 2001, p. 270). Quant à J. J. Rawlings et Paul Victor Obeng<sup>13</sup>, ils s'étaient rendus en Chine, au Nicaragua, à Cuba, en Bulgarie ou encore en Allemagne de l'Est. Ces missions ont permis de parapher des accords économiques, culturels et aussi sécuritaires avec la plupart de ces pays (K. Boafo-Arthur, 2000, pp. 144 et 196)<sup>14</sup>.

Toutefois, cette proximité ne crée pas plus de conditions pour

<sup>10</sup> Ce montant, selon l'auteur, représente soit plus du quart des réserves monétaires du Ghana au moment de l'indépendance et à environ 1% du PNB annuel et 3% des recettes budgétaires.

<sup>11</sup> « Ghana », *Op. Cit.*

<sup>12</sup> Chris Atim est le fondateur du *June Fourth Movement*, un mouvement d'étudiants d'idéologie socialiste né en juin 1979 à l'occasion du premier

coup d'État de Rawlings qu'il avait soutenu. Au sien du PNDC, il occupait le poste de Secrétaire général.

<sup>13</sup> Il était membre du Comité central du PNDC et dirigeait le Comité des Secrétaires. En cette qualité, il était perçu comme le second de Jerry Rawlings.

<sup>14</sup> Les accords culturels portaient essentiellement sur l'octroi de bourses d'étude aux étudiants ghanéens pour des études à Moscou et à Cuba.

l'atteinte des objectifs du PNDC dont le plus grand reste la relance économique du pays. L'aide socialiste est restée faible car le Ghana n'a pu bénéficier que d'un prêt soviétique de 7 millions de roubles avec un intérêt aussi bas de 5% par an avec un remboursement qui s'étend sur une période de 10 ans (K. Boafo-Arthur (1993, p. 144). Confronté à la crise qui s'accroît, le PNDC s'est senti acculé et obligé de négocier afin de trouver un accord de coopération économique avec les institutions de *Bretton Woods*.

En avril 1983, l'accord est officialisé et sa mise en œuvre est lancée. Dénommé *Economic Recovery Programme* (Programme de relance économique en français), il est indiqué que son application se fait sous le contrôle du FMI et de la Banque mondiale. L'officialisation de cet accord marque un tournant décisif dans l'histoire du Ghana. Non seulement, il met en place, pour la première fois, un programme d'ajustement structurel, mais, il engage le pays dans une nouvelle direction essentiellement axée sur les relations économiques.

Pour ce dernier aspect, il faut noter qu'il enterre les aspirations idéologiques des dirigeants qui sont désormais focalisés sur la relance économique de leur pays. En plus de Rawlings, certains caciques, jugés comme socialistes à savoir Kwesi Botchway, ont accepté de travailler avec ce programme de relance économique dans l'ultime objectif de sauver le Ghana.

Par le travail en synergie avec le FMI et la Banque mondiale, le Ghana s'ouvre aux pays capitalistes. Une fois le programme officialisé et lancé, nombreux ont été les pays occidentaux qui se sont mobilisés pour apporter leur soutien au Ghana. Celui-ci s'est fait à la fois dans le cadre multilatéral et bilatéral.

Dans le premier cadre, il s'est agi de la mise en place de la conférence des donateurs qui compte des pays comme la Grande-Bretagne, les États-Unis, la France, le Canada, la Suisse et plusieurs autres. La première conférence qui se tint à Paris en novembre 1983 (D. Rotchild, 1991, p. 9) inaugura une longue série de conférences quasiment tous les ans. Après avoir levé 150 millions de dollars lors de cette première conférence, c'est au total 3 milliards 173 millions de dollars qui furent mobilisés de 1984 à 1989 (*West Africa*, 11 March, 1984, p. 602 ; *West Africa*, 17 December 1984, p. 2595 ; S. D. Dan-Right, 2001, p. 292 ; D. Rotchild, 1991, p. 9).

Ce cadre multilatéral n'a en rien empêché le soutien financier, voire technique dans le cadre bilatéral. Ainsi, il faut relever la mobilisation des pays dits occidentaux lors de l'organisation des conférences pour l'investissement sur l'initiative du gouvernement ghanéen. Par exemple, pour l'édition de 1990, la deuxième du genre, plusieurs pays ont marqué leur présence du 26 au 28 février.

Il s'agit en l'occurrence de la Belgique, des États-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni, de la Corée du Sud, de la Thaïlande, des Pays-Bas, de la France, du Danemark, du Nigeria et des îles de Las Palmas. Les relations bilatérales se sont amplifiées pendant cette période avec l'aide financière venant de nombreux pays.

La Grande-Bretagne s'est montrée très présente aux côtés du Ghana. Son soutien se fait spécifiquement dans les infrastructures, notamment de communication, industrielles et d'équipements. En 1984, elle offre au Ghana le montant de 3,294 millions de livres sterling pour l'amélioration de l'approvisionnement en eau dans la ville de Kumasi (E. Thompson, 5 October 1987, p. 11).

D'autres financements ont été faits pour, par exemple, aider à réhabiliter la société Ashanti Gold et pour soutenir l'industrie du bois (*West Africa*, 17 December 1984, p. 2604). Le Canada, la France, les États-Unis et bien d'autres pays contribuent au processus de redressement de l'économie ghanéenne. Leur soutien est à la fois financier et technique. Les pays d'autres régions viennent également en aide au Ghana.

Le Japon et l'Arabie Saoudite ont joué leur partition en soutenant des programmes divers tels que le commerce pour le Japon et des politiques sociales pour l'Arabie Saoudite. Cette diversité de partenaires au développement montre que le soutien au Ghana a été massif durant la mise en œuvre de ce programme. Au niveau financier, c'est le montant de 7,5 milliards de dollars qui est avancé (C. Chavagneux, 1997, p. 129).

Cette stratégie de Rawlings et du PNDC de mettre en avant l'intérêt du Ghana a payé. Placée sous le sceau d'une diversification des partenaires, elle a consisté à collaborer avec tout le monde, en d'autres termes à s'ouvrir au monde entier. K. Bofo-Arthur (1993, p. 137) la résume en ces termes : « (...) Une collaboration plus étroite avec les pays progressistes, l'amitié et la coopération avec toutes les nations avancées et prospères ainsi qu'avec les pays producteurs de pétrole ». Alors que le pays n'était pas loin d'une banqueroute au début des années 1980, à la fin de cette même décennie, le Ghana a renoué avec la croissance économique grâce aux réformes menées par les dirigeants sous le contrôle des institutions de *Bretton Wood* dans le cadre du programme de relance économique.

Celui-ci et les relations avec l'extérieur ont permis de relancer le commerce. La croissance annuelle

moyenne des importations a été évaluée à 19 % quand celle concernant les exportations est fixée à 17 % (D. Cogneau, 1992, pp. 9-10). K. Bofo-Arthur (2000, p. 201) avance que le commerce extérieur a généré une augmentation de près de 100 % des bénéfices, passant de 460 millions en 1983 à 42,2 milliards de dollars US en 1988.

La hausse du PIB confirme le regain économique du Ghana. Alors qu'il était à - 4,56 % en 1983, il a connu une progression les années d'après pour se situer dans la moyenne de 5% par an jusqu'en 1992. L'amélioration de l'inflation est un des nombreux signes de la bonne santé économique retrouvée du Ghana. En 1983, elle se chiffrait à 123 %, mais, elle connut une baisse drastique durant les années 1980 pour se fixer à 10 % en 1991 (K. Bofo-Arthur, 2000, pp. 216-217). Il en est de même pour la part du commerce dans le PIB. De 6,32 % en 1982, elle est montée à 45,99 % en 1992<sup>15</sup>.

Ces performances économiques sont à mettre à l'actif des réformes entreprises dans le cadre du programme de relance économique, un programme que le gouvernement militaire du PNDC a bien voulu pour régler définitivement la crise économique qui perdurait depuis des années.

Conscients des difficultés persistantes et de l'échec de l'approche idéologique, le Ghana a été mis au centre des préoccupations majeures par Rawlings et le PNDC. Cette nouvelle approche plutôt pragmatique est ce qu'exposent V. Juc et C. Dodu-Savca (2014, p. 105) en ces termes : « L'État qui n'accorde pas l'attention nécessaire à l'intérêt national en tant que force motrice de sa politique, ne peut pas survivre ».

<sup>15</sup> « Ghana », *Op. Cit.*

Les négociations avec le FMI et la Banque mondiale gardées secrètes vis-à-vis des socialistes et leur mise à l'écart sont la preuve que l'intérêt du Ghana a constitué le levier de la nouvelle orientation diplomatique donnée dès 1983, celle qui s'inscrit dans la logique de diversification des partenaires au développement.

## **CONCLUSION**

L'intérêt national a constitué un déterminant central dans la politique étrangère du Ghana sous Kwame Nkrumah et Jerry Rawlings. Il a été diversement apprécié et défendu dans des contextes différents. Tandis que le premier gouvernant privilégiait une approche panafricaniste ambitieuse et un idéal unitaire, au détriment des priorités économiques internes, le second a plutôt adopté une politique étrangère plus pragmatique. Il a mis un accent un accent sur les relations extérieures diversifiées dans sa quête de stabilité économique.

Les résultats obtenus par l'un ou l'autre, montrent l'importance d'accorder une place importante à la situation du pays quand il s'agit d'élaborer sa politique étrangère et la conduire sur la scène internationale. Ces différences illustrent la tension entre idéalisme et réalisme dans la conduite des affaires extérieures du Ghana, soulignant que l'intérêt national reste une notion évolutive, façonnée par les contextes politiques, économiques et sociétaux.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

« Ghana », consulté en ligne le 19 mai 2019 à 21 h 18 mn sur <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?ADUAMOA-ADD-Lois>, 2007, *An evaluation of the role of Ghana in the African Liberation struggle between 1957-1972*, LECIA-University of Legon, Accra, 84 p.

BATTISTELLA Dario, 2002, « L'intérêt national. Une notion, trois discours », in CHARILLON Frédéric, Dir, *Politique étrangère : Nouveaux regards*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 139-164.

BOAFO-ARTHUR Kwame, 1993, « Ghana's External Relations since 31 December 1981 », Emmanuel GYIMAH-BOADI, *Ghana under PNDC Rule*, London, Codesria, p. 139.

BOAFO-ARTHUR Kwame, 2000, « Les relations économiques internationales sous le PNDC de 1982 à 1992 », in TOULABOR Comi, Dir, *Le Ghana de JJ Rawlings*, Paris, Karthala, 234 p.

BOAFO-ARTHUR Kwame, 2000, « Les relations économiques internationales sous le PNDC de 1982 à 1992 », in TOULABOR Comi, Dir, *Le Ghana de JJ Rawlings*, Paris, Karthala, 234 p.

COGNEAU Denis, 1992, *L'ajustement structurel au Ghana : Eléments de bilan macro-économique*, consulté le 15 mai 2016, URL : [http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/doc34-06/35809.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/doc34-06/35809.pdf)

CHAOUAD Robert, 2017, « Le paradoxe de l'intérêt national », in *Revue internationale et stratégique*, n°105, pp. 57-76, consulté en ligne le 27 décembre 2024 à 21 h 27 mn sur <https://shs.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2017-1-page-57>.

CHAVAGNEUX Christian, 1997, *Ghana, une révolution de bon sens : économie politique d'un ajustement structurel*, Paris, Karthala, 392 p.

CHAVAGNEUX Christian, 2000, « Rawlings et les institutions de Bretton Woods », in TOULABOR Comi, Dir, *Le*

*Ghana de JJ Rawlings*, Paris, Karthala, pp. 159-172.

DAN-RIGHT S. Dzorgho, 2001, *Ghana in search of Development: The Challenge of governance, economic management and institution building*, Aldershot Ashgate, 379 p.

DEI-ANANG Michael, 1975, *The Administration of Ghana's Foreign Relations, 1957-1965: A Personal Memoir*, London, The Athlone Press University of London, 88 p.

ESSEKS John D., 1975, « L'expérience du Ghana : Politiques diverses et résultats hétérogènes », in ESSEKS John D., Dir, *L'Afrique de l'indépendance politique à l'indépendance économique*, Grenoble, Presses Universitaires, pp. 91-121.

GYIMAH-BOADI Emmanuel, 1993, *Ghana Under PNDC Rule, 1982-1989*, Dakar, Codesria, 221 p.

HUQ M. M., 1989, *The Economy of Ghana : The First 25 years since Independence*, London and Hampshire, Macmillan, 355 p.

IKOKU Samuel, 1971, *Le Ghana de Nkrumah : autopsie de la première République 1957- 1966*, Paris, François Maspéro, 234 p.

JUC Victor et DODU-SAVCA Carolina, 2014, « L'intérêt national, facteur déterminant des priorités stratégiques de la République de Moldova », in *Studii Europene*, 2, pp. 105-1021, consulté en ligne le 22 décembre 2024 à 11 54 mn, sur <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-418949>

LARONCE Cécile, 2000, *Nkrumah, le panafricanisme et les Etats-Unis*, Paris, Karthala, 325 p.

NKRUMAH Kwame, 1964, *L'Afrique doit s'unir*, Paris, Payot, 260 p.

NKRUMAH Kwame, 1973, *Le néo-colonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, Paris, Présence Africaine, 269 p.



OIF, 2004, *Le mouvement panafricaniste au vingtième siècle : recueil de textes : Contribution à la conférence des intellectuels d'Afrique et de la diaspora*, consulté le 15 mai 2016 à 19 h 02 mn, URL : <http://www.francophonie.org/IMG/pdf/oif-le-mouvement-panafricaniste-au-xxe-s.pdf>.

QUARM Samuel Ernest, 1997, *Diplomatic Offensive: An Overview of Ghana's Diplomacy under Dr. Kwame Nkrumah*, Accra, Afram Publications Ltd, 77 p.

ROONEY David, 1990, *Nkrumah, l'homme qui croyait à l'Afrique*, Paris, JA Livres, 207 p.

ROTHCHILD Donald, Dir., 1991, *Ghana: The Political Economy of Recovery*, Colorado, Lynne Rienner, 285 p.

THOMPSON Emmanuel, "£3,2 millions British grand for water project", in *People's Daily Graphic*, n° 11473, 5 October 1987, p. 11.

THOMPSON William Scott, 1969, *Ghana's foreign policy, 1957 - 1966: diplomacy, ideology and the new state*, Princeton University Press, Princeton N. J., 462 p.

TIXIER Gilbert, 1965, *Le Ghana*, Paris, LGDJ, 194 p.

*West Africa*, n° 2256, 27 August 1960, "Green light for the Volta", p. 959.

*West Africa*, n° 3474, 11 March 1984, "Ghana: Problem of production", in pp. 602-603.

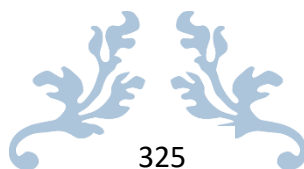
*West Africa*, n° 3513, 17 December 1984, "\$450 m. loan pledged", p. 2595.

ZAJEC Olivier, 2017, « Le concept d'intérêt national : quelques réflexions sur le rapport à soi français à l'horizon 2030 », in *Prospective de stratégie*, n° 8, pp. 71-83, consulté en ligne le 27 décembre 2024 à 17 h 12 mn sur <https://shs.cairn.info/revue-prospective-et-strategie-2017-1-page-71>

Numéro 016 Mars 2025  
Histoire et Analyses des Relations Internationales  
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°16 Mars 2025